

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 29 DÉCEMBRE 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu. — 1889 : La débutante. — Poésie : Que disait-elle par J. W. Poitras. — Les enfants dans les bois, par Xavier Marmier. — Poésie : La nuit de Noël, par J. B. Caouette. — Cueillette et Glanures, par Jules de Saint-Elm. — Ma chambrette, par Frédéric. — La science amusante. — A Bébé, par Mirlou. — Récréation de la famille. — Connaissances utiles. — Usages et coutumes. — Feuilleton : Guet-Apens.

GRAVURES : 1889 : La débutante. — Les futures maîtresses de la Maison Blanche aux Etats-Unis : Madame Benjamin Harrison ; Madame J. R. McKee, fille du général Harrison. — Lettre à une absente. — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
88 Primes, à \$1	88
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

CINQUANTE-SEPTIÈME TIRAGE

Le cinquante-septième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de Décembre), aura lieu SAMEDI, le 5 JANVIER, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

Errata.—Dans notre dernier rapport de la liste des gagnants des primes du mois de novembre, lire Dolphis Marsan, au lieu de Dolphis Masson, qui a gagné la prime de \$50.00.



INSI que je vous l'ai dit dans ma dernière causerie, nous avons attendu en France pendant plusieurs semaines, le départ du vapeur qui devait ramener en Canada, les cinq derniers membres de la Presse Associée de la Province de Québec.

Pendant que notre navire se promenait dans la mer du Nord, notre imagination ne restait pas inactive, et nous éprouvions un certain plaisir à fixer à notre retour une date précise qui devait être pour nous une double fête.

Tout d'abord, nous avions supposé que nous serions au pays dans la dernière décade du mois de novembre.

—Où c'est bien cela, disait l'un, nous arriverons le 25, à la Sainte-Catherine, nous passerons notre soirée en famille, et nous revivrons au contact des bonnes amitiés que nous avons laissées là-bas.

—Nous mangerons cette excellente tire qu'on ne voit faire que chez nous, ajoutait un gourmand.

Et les souvenirs se déroulaient pendant que, silencieux, nous nous rappellions les joies passées

qu'un seul mot venait d'évquer dans notre esprit.

Ce beau jour de Sainte-Catherine, nous l'avons passé en mer; nous avions vent debout, la mer commençait à s'agiter, les dernières côtes d'Angleterre, les îles Scilly venaient de disparaître dans les brumes de la Manche, et nous avançons dans un cercle d'eau dont la circonférence touchait partout aux nuées pleines d'orages.

** Voyant qu'il fallait renoncer aux gaités de la fête de cette patronne aimée des jeunes filles, nous nous sommes rabattus sur Saint-Nicolas, ce bon saint aimé du peuple, des travailleurs, des marchands, des marins, ce bon saint qui aime tant les enfants... bien sages.

Comme nous avons été autrefois — il y a bien longtemps, trop longtemps — des enfants très sages, nous avons tous gardé un bon souvenir de ce saint protecteur, et nous nous permettons bien de chômer sa fête.

C'est encore en mer que nous avons vu se lever l'aurore, le 6 décembre ! et quand je dis l'aurore, je vous prie de croire que c'est une figure des plus déplacées, car, ce jour-là, la charmante avant-courrière du soleil fit une telle grasse matinée, que Phébus ne put se résoudre non plus à sortir de son lit.

Nous avons quitté Terre-Neuve, et une nouvelle tempête nous faisait danser.

Le soir, nous étions réunis dans le fumoir, situé sur le pont, quand Faucher entra tout à coup, l'air sombre et l'œil plein de tristesse :

—Messieurs, dit-il d'une voix creuse, voici dans les parages de l'île de Sable... ce cimetière de l'Atlantique... !

Et, après avoir prononcé ces mots d'une gaité douteuse, il rejeta sur son épaule gauche le pan de son grand manteau et s'en fut... se coucher.

Cette apparition, ce discours, cet air funèbre, tout cela jeta un froid dans notre réunion, et les paroles devinrent plus rares, pendant que les paquets de mer se succédaient sur le pont et menaçaient de nous enlever, afin de donner de nouveaux cadavres au fossoyeur de l'île de Sable.

Le jour de Saint-Nicholas ne fut pas gai, non plus, comme vous le voyez.

** —Mes paroissiens, mes chers amis de Gaspé, soupirez le bon Abbé Van de Moortel, je ne les verrai donc pas le jour de l'Immaculée Conception. J'avais cependant un beau sermon à leur faire...

Et, en parlant ainsi, il disait certainement bien vrai, car le curé de Gaspé, qui a étudié chez les Jésuites pendant plus de vingt ans, est un des prêtres les plus éloquents que j'ai entendus.

Le 8 décembre, nous étions encore ballottés sur les vagues, mais, cette fois, en vue d'Halifax, terme de notre voyage maritime.

Notre aumônier est peut-être arrivé dans sa paroisse pour célébrer la messe de l'aurore, si non celle de minuit, car la route est longue, et comme le service des bateaux à vapeur est terminé pour la saison, il a en plus de deux cents milles à faire en traîneau par des chemins impossibles.

Enfin, nous aussi, après avoir passé par plusieurs climats : au Havre les crysanthèmes étaient en fleurs dans les jardins publics, à Terre-Neuve la température était assez douce, et à Halifax le froid commençait à piquer, pendant qu'on gelait à Québec) nous avons pu passer le jour de Noël en famille et nos maux ont pris fin, malgré la compagnie Bossière et les fureurs d'Eole.

** Désaulniers, qui a bien voulu me remplacer pendant mon absence, me semble avoir pris en mon nom un engagement qu'il me sera peut-être difficile de remplir d'une manière convenable, à savoir que je ferai aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ un récit des observations que j'ai pu faire pendant mon voyage en Europe.

Peut-être, en effet, si cela ne vous ennuyait pas trop, vous raconterai-je certains épisodes de cette courte odyssée, mais, pour le moment, je m'en tiendrai à vous faire part de certaines réflexions que peuvent m'inspirer les événements récents et qui vous intéressent plus spécialement.

En parcourant les journaux parus depuis quatre mois, je vois qu'au Canada comme en

France, on s'est beaucoup occupé de trois hommes qui ont cherché ou cherchent encore à immortaliser leur nom par des moyens divers.

A Montréal, à Paris, à Québec et à Londres, on n'a parlé, en effet, pendant longtemps, que "Jacques l'éventreur," du général Boulanger et de Prado.

Le premier, le tueur de femmes, jette toujours la terreur dans Londres, continue à dépister les recherches de la police, des agents secrets et des citoyens, et le désarroi est tel que le chef de police de la capitale anglaise, un général, rien que ça, a donné sa langue aux chiens et... sa démission.

Cet échec humilie singulièrement les *cockneys* qui ont peine à croire que leurs détectives soient inférieurs à ceux des autres nations, que leurs pickpockets seuls aient une supériorité incontestable.

L'assassin de Londres semble même parfois avoir le don d'ubiquité, car des lettres signées de son nom sont reçues chaque semaine par les chefs de police de villes situées très loin les unes des autres.

Le colonel Hughes, de Montréal, a reçu également une missive de ce genre, mais, renseignements pris, on a reconnu qu'elle était l'œuvre d'un mauvais farceur, ayant plus de wiskey dans l'estomac que de jugement dans la tête.

** Comme tant d'autres curieux je suis allé à la cour d'assises de Paris, afin de voir Prado, ainsi que ses complices et une partie de ses victimes.

La physionomie de ce singulier coquin, dont la tête a été promise au bourreau, ne répondait nullement à l'idée que je me faisais d'un criminel de son espèce et vraiment, vous et moi, nous lui aurions serré la main, s'il nous avait été présenté, nous félicitant de faire la connaissance d'un homme aussi intelligent et de mine aussi affable.

Et ceci me remet en mémoire l'aventure d'un avocat célèbre de Paris :

Il avait été choisi par la Cour pour défendre un individu accusé de meurtre et il avait accepté cette tâche avec beaucoup de répugnance après avoir eu une entrevue avec son client de hasard.

Cet homme avait en effet tout ce qu'il fallait pour inspirer l'antipathie la plus profonde d'une laideur repoussante, ce misérable, au front bas et fuyant, à la bouche tordue par un tic de naissance, au regard louche et à l'aspect brutal, ne répondait que par monosyllabes aux questions de son avocat qui ne put en rien tirer que des mots très obscurs.

Presque toujours il semblait indifférent à son sort et paraissait peu se soucier qu'on lui coupât la tête ou non.

La plaidoirie de son défenseur se ressentit beaucoup de l'attitude de l'accusé, car, ainsi qu'il l'a dit plus tard, le brillant orateur fut ce jour-là très inférieur à sa réputation, mais ses auditeurs l'excusèrent facilement. La cause était en effet perdue d'avance, et cette tête de démon devait bien être celle d'un coupable.

Le verdict fut affirmatif sur toutes les questions et muet sur les circonstances atténuantes.

Résultat : condamnation à mort.

On ramena le malheureux dans sa cellule et on le garda à vue en attendant l'heure de l'exécution.

Les jours s'écoulèrent et personne ne s'intéressait plus au condamné quand, un beau matin, on apprit avec étonnement qu'un autre individu, le frère du pauvre diable condamné à l'échafaud, venait de déclarer qu'il était seul coupable.

Ce qu'il y avait de plus surprenant et de plus étrange dans cette affaire, c'est que l'homme qui venait avouer ainsi sa culpabilité offrait au physique le contraste le plus parfait avec le premier accusé, et que sa physionomie était aussi sympathique que celle de l'autre était repoussante.

Un second procès eut lieu et l'on apprit alors que l'être informe, laid, horrible, hideux, était le dévouement personnifié, et qu'il préférerait mourir plutôt que de dénoncer le frère qu'il aimait quand même, malgré le crime dont celui-ci s'était rendu coupable.

Allez donc vous en rapporter maintenant aux traits d'un homme pour le juger, et comment voulez-vous que l'on prouve au sérieux cette